

éternelles revêtent des formes variables suivant les lieux et les siècles, la tournure des idées et les besoins des esprits. L'apologie chrétienne n'a point à se perfectionner quant au fond ; mais elle réclame une forme particulière qui la mette en état de convaincre la science actuelle. Cette forme ne lui donnera pas des forces nouvelles, mais elle mettra en évidence celles qu'elle reçoit de sa puissante constitution. Tel qu'un athlète dont les membres robustes sont enveloppés et voilés sous les plis de sa toge, au moment où la lutte l'appelle, il la dépouille, et la rejetant à ses pieds, se montre dans toute sa vigueur.

C'est par la science donc qu'on reviendra et qu'il faut qu'on revienne au christianisme. Mais par quelle science ? Il n'en est aucune qui, de près ou de loin, n'ait avec lui quelque rapport, et ne lui fournisse un genre de démonstration ; mais la science de l'homme plus directement sans doute que toute autre. Or, cette science est double, suivant notre double nature à ce double point de vue de la science de l'homme, c'est la médecine et la psychologie, dont, suivant la remarque profonde du très savant et très catholique Ampère, l'une résume la science des corps et l'autre ouvre la science des esprits.

Ainsi, retour au christianisme par la science de l'homme considéré sous le point de vue de la vie organique, dont les rapports avec la vie morale sont si intimes et si remarquables ; retour au christianisme par la science de l'homme considéré dans ses besoins moraux, et surtout dans les besoins de son cœur : ce sont les deux premières idées que je voulais signaler. La troisième, c'est le retour au christianisme *par la conséquence inévitable d'une logique plus forte que les logiciens*. La médecine, notre nature morale, enfin la méthode même commune à toutes les sciences et à la philosophie, par ces trois voies la science conséquente marche au christianisme.